

Le moment présent

Édition spéciale

Janvier 2010



De la rédaction	2
Mot du directeur général	3
Message de Mgr Veillette	5
Message de Mme Claire Nantel	6
Biographie du P. Parent	7
Homélie des funérailles	8
Messages de condoléances	11
Sous la plume du P. Parent	14
Témoignages	15
Vers l'avenir	32

Louis-Marie Parent, o.m.i

1910 - 2009

DE LA RÉDACTION ...



par Raymonde Jetté et Fernand Turgeon

Chers lecteurs et lectrices,

Nous vous présentons cette édition spéciale du Moment présent en hommage au fondateur de notre institut : le père Louis-Marie Parent, omi., décédé le 17 mai dernier. Il est allé rejoindre Celui qu'il a servi toute sa vie. Le père Parent aimait beaucoup parler de Dieu en utilisant le terme «Le Bon Dieu». Un chant qu'il aimait particulièrement dit : « Ah! Qu'il est bon le Bon Dieu ». À notre tour, nous aussi, nous pouvons chanter qu'il est bon le Bon Dieu, car il a permis de mettre sur notre chemin le père Parent. Grâce à lui, notre vie spirituelle a été transformée par la spiritualité des 5-5-5.

Nous vous présentons les témoignages que nous avons recueillis. Ils démontrent combien cet apôtre au cœur de feu qu'a été le père Parent a su toucher les cœurs et a orienté plusieurs membres Voluntas Dei, Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et Recluses dans leur vocation au service de Dieu.

Maintenant qu'il est dans la béatitude éternelle, demandons-lui de veiller sur nous du haut du ciel. Que son intercession soit source de nouvelles vocations pour suivre le Christ.

Bonne lecture !



Le Moment Présent

7385, boulevard Parent
Trois-Rivières, Qc Canada – G9A 5E1
(819) 375-7933 (téléphone)
(819) 691-1841 (télécopieur)
ivd.cent@cgocable.ca

Le journal *Le Moment Présent* est
une publication de l'Institut Voluntas Dei

Direction et rédaction : *Raymonde Jetté et Fernand Turgeon*
Mise en page : *Anne Penelle*
Traduction : *Léo Grégoire et Guillermo Pérez*

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL



Hommage au P. Parent

par François Hamel

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si au contraire il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il se mette à ma suite, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée, et que dirai-je?... Père, sauve-moi de cette heure? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu. Père, glorifie ton nom! » Alors une voix vint du ciel: « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. »

(Jn 12, 24-28)

Pour nous les croyants, nous savons que l'Écriture Sainte nous présente un éclairage indispensable pour nous aider à donner un sens à la célébration du «présent moment ». Nous avons lu la Parole de Dieu qui précède. Ces mots résonnent encore à nos oreilles : « Si le grain de blé ne tombe pas en terre, il reste seul ... ». Il ne suffit pas pour aujourd'hui d'accueillir et de vivre la Parole de Dieu. Il faut aussi la partager ... La Parole est une graine semée dans notre vie. Le bon terrain ne restitue pas la semence, mais il produit plutôt le fruit. Aussi devrions-nous communiquer ce que la Parole de Dieu a opéré une fois accueillie dans le terrain de notre vie ... les témoins sont crédibles. Le témoin qui nous intéresse aujourd'hui est le père Parent.

Le grain de blé

Nous devons sûrement voir aussi dans ce grain de blé chacune de nos vies remises entre les mains amoureuses de Dieu comme le grain est dans la main du semeur qui sait le prix de la semence et son rôle indispensable. Ce sont nos vies données à la recherche de la Volonté de Dieu. Le père Parent avait compris cela depuis son enfance et nous savons tous que sa vie ne lui appartenait plus. Il a accepté d'être pour Dieu comme un instrument docile, à l'écoute des moindres volontés de Dieu exprimées par la Parole, mais aussi par les événements, les personnes rencontrées et d'une manière particulière par ses supérieurs. À 98 ans, le père Parent faisait partie de cette génération d'hommes et de femmes qui savaient retrousser leurs manches et s'armer de courage pour bâtir le monde à la manière de Dieu.

Le semeur jette le grain où il veut et comme il veut. Ce qui est certain, c'est qu'il connaît son métier et il sème pour que vienne au temps voulu, la récolte.

Il faut que le grain meure

Le texte dit aussi que le grain doit mourir. Cela ne fait pas uniquement allusion à la mort physique au terme de nos jours. Pour que l'instrument soit efficace, il faut qu'il soit docile, souple c'est-à-dire qu'il mette de côté sa propre volonté pour épouser celle du maître, de l'artisan, du semeur car il connaît son métier. Dans le langage spirituel nous appelons cela «la soumission au bon vouloir de Dieu » ou «l'abandon filial ». Jésus l'a exprimé parfaitement au Jardin de Gethsémani quand il a dit : « Non pas comme je veux, mais comme tu veux ».

C'est ne plus mettre ses énergies à bâtir sa propre maison, à réaliser sa place mais tout offrir ce qui fait notre personnalité à Dieu : notre vie, nos charismes, notre santé, nos connaissances, nos forces et même nos faiblesses pour que la Volonté de Dieu se réalise en nous et par nous. Le père Parent nous a habitués à «être l'instrument du Christ vivant la Volonté du Père dans le réalisme du moment présent ». Le Père se savait enfant de Dieu, enfant choisi et aimé. Il cherchait la Volonté de Dieu et l'ayant trouvée, il s'y consacrait corps et âme et rien ni personne ne pouvait l'arrêter. Fougueux de nature, le père Parent n'aimait pas la médiocrité. Sa passion de Dieu a fait de lui un Oblat de Marie Immaculée dont il a porté le titre avec fierté jusqu'à la fin de ses jours. Voilà le témoignage de la vie de celui que nous avons remis à Dieu, une vie où le risque de la foi l'a conduit jusqu'au bout de lui-même, l'invitant à regarder au-delà des fragilités et des blessures humaines. Le père Parent dirait que les difficultés de la vie forgent les convictions au lieu de les user. Il avait un amour indéfectible pour l'Église. Toute sa vie il a cherché à obéir à Dieu par l'intermédiaire de l'Église.

Il porte beaucoup de fruits

Une autre parabole dit à peu près la même chose : celle des talents qu'il faut faire fructifier. Depuis la Genèse, Dieu a voulu avoir besoin des hommes et des femmes pour poursuivre son œuvre de création. Il nous choisit pour que nous apportions au monde la tendresse, la miséricorde, la bonté et la paix qui sont les siennes.

Plus une âme est unie à Dieu par la prière et l'accueil de sa volonté, plus elle laisse la toute puissance de Dieu agir en elle et par elle. Dieu fait alors des merveilles et cela malgré nos limites et nos pauvretés. Chez nous, nous appelons cela la présence de Dieu.

Le P. Parent vivait la présence de Dieu et dans sa vie, les fruits sont abondants. Il y a d'abord les fruits invisibles et connus de Dieu seul. Je pense à toutes ces heures d'écoute active et profonde, à tout le temps consacré à la prière... tout cela est caché en Dieu comme des secrets d'amour. Je pense aussi à toutes ces personnes que le P. Parent a accueillies, réconfortées, encouragées, dirigées, soulagées, relancées dans la vie car il croyait que chaque être humain est fondamentalement l'image et la ressemblance de Dieu, que chaque être humain est beau, grand et noble à quelque part. Il a su sans critiquer ni se plaindre, se faire le sacrement de la tendresse de Dieu. Il avait compris la parabole du Jugement dernier où le Christ dit que tout ce que nous faisons au plus petit d'entre les siens, c'est à lui que nous le faisons. Alors comme Jésus, il a été un être de service, se dépensant souvent au-delà de ses forces pour bâtir la paix autour de lui.

Il y a aussi les fruits difficiles à cacher :

Il y a les Récluses vouées à la contemplation ;

Il y a les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée consacrées pour être témoins de l'amour de Jésus-Christ au cœur du monde ;

Il y a les Voluntas Dei appelés à bâtir la paix et la fraternité en Jésus-Christ ;

Il y a aussi les Volontaires de Dieu appelés à vivre et à témoigner de la charité du Christ.

Enfin il y a tous les missionnaires et ces gens des autres pays qui nous sont associés et qui prient avec nous de partout dans le monde. Ils sont une belle réponse à l'esprit missionnaire du père Parent.

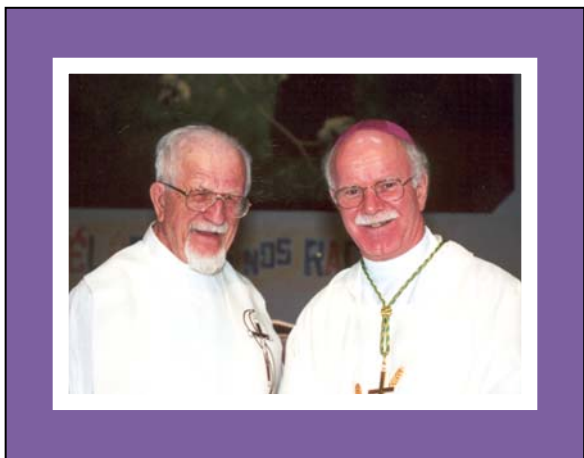
Ce sont des fruits qui rejaillissent sur le monde par l'apostolat de ces familles spirituelles. Ce sont des fruits qui rejaillissent sur l'Église par le partage de nos spiritualités. Dans l'héritage des valeurs essentielles que le père Parent nous laisse, nous y retrouvons celle du positif, ce trait de Dieu qui nous rend capable de considérer nos propres dons et charismes et ceux des autres comme une terre sacrée, où il devient possible de se manifester et de s'accomplir en toute liberté intérieure.

L'Évangile le dit bien : « Si au contraire le grain meurt, il porte du fruit en abondance ».

Que devons-nous retirer de la Parole de Dieu ? Tout simplement ceci : Il nous faut dans une confiance absolue nous remettre dans les mains amoureuses de Dieu comme un instrument pauvre mais indispensable. Nous remettons le P. Parent dans les mains de Dieu. Je dirais que nous le remettons à Dieu à la manière de la Vierge de l'Annonciation qui a dit : « Qu'il me soit fait selon ta Parole ». Le P. Parent aimait beaucoup la Sainte Vierge. Il nous l'a proposée comme modèle à suivre.

Il existe deux moments clés dans la vie de tout être humain : la naissance et la mort. La vie terrestre qui commence et la vie qui s'accomplit en franchissant le seuil du temps vers l'éternité. Ces moments sont toujours accompagnés de sentiments humains d'une densité forte et particulière. Si la mort est pour nous une épreuve, une perte au niveau humain, il ne faut pas perdre de vue que la mort est aussi un gain. La vision chrétienne de ce moment est bien exprimée dans la préface que nous utilisons lors des funérailles : « Car pour tous ceux qui croient en toi Seigneur, la vie n'est pas détruite, elle est transformée » Nous avons perdu quelqu'un que nous côtoyions, mais nous gagnons quelqu'un qui intercède pour nous. Il nous faut maintenant travailler sans relâche, joyeux et sereins, à poursuivre l'œuvre du père Parent avec l'audace qui l'a si souvent caractérisé.

MESSAGE DE MGR MARTIN VEILLETTE ÉVÊQUE DE TROIS-RIVIÈRES



Comme tant d'autres personnes, j'ai eu la chance de rencontrer le P. Parent et même de partager certains événements qui le concernaient. Je l'ai d'abord connu de réputation comme fondateur de l'Institut des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et aussi de l'Institut Voluntas Dei. C'est par les membres de ces deux instituts que j'ai entendu parler du P. Parent. Toujours avec admiration et respect, accompagnés bien souvent d'anecdotes illustrant les réactions et attitudes de cet ardent missionnaire aux propos marqués par la surprise et l'humour.

Lors de mes divers contacts avec le P. Parent, j'ai pu me rendre compte par moi-même de son grand amour de l'Église et de sa foi profonde. Il s'adressait à moi, comme évêque, avec une délicatesse qui ne cessait de m'étonner. Je crois qu'il était le premier à mettre en pratique la spiritualité qu'il a développée et proposée aux membres des Instituts qu'il a fondés. Pendant les quinze ou vingt dernières années de sa vie, alors que la maladie affectait sérieusement sa santé, il a donné l'exemple de quelqu'un qui faisait face aux réalités du grand âge avec sagesse et sérénité. Pas étonnant que la Basilique de Notre-Dame-du-Cap ait été remplie de tant de monde lors de ses funérailles que j'ai eu l'honneur de présider, le cœur rempli d'action de grâces pour le témoignage de ce valeureux fondateur!

MESSAGE DE MME CLAIRE NANTEL, P.D.G. LES OBLATES MISSIONNAIRES DE MARIE IMMACULÉE



Introduction aux funérailles du P. Louis-Marie Parent, o.m.i.

Aujourd'hui, nous reconduisons à sa dernière demeure le père Louis-Marie Parent : pour nous un fondateur, pour d'autres un confrère ou un ami. Pour sa vie bien remplie, nous voulons louer le Seigneur qui l'a comblé de mille bénédictions.

La vie du père Parent fut une longue suite de projets tout aussi particuliers les uns que les autres. Sa mission d'Oblat, il l'a amorcée comme missionnaire dans l'Ouest canadien de 1938 à 1952; comme vicaire d'abord, puis comme curé et ensuite comme missionnaire-colonisateur. À cette période de sa vie, il a participé à la fondation d'une communauté contemplative : les Recluses Missionnaires.

Puis, ce qui allait occuper la majeure partie de sa vie fut la fondation de deux Instituts séculiers. En 1952, ce sont Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée, puis les Voluntas Dei, en 1958.

Depuis 1952 sa mission a été partagée entre l'animation de ces deux groupes, la prédication de retraites, la publication d'ouvrages ou d'articles, la participation à des pèlerinages dont il était l'animateur spirituel. Il a, de plus, encouragé et soutenu quelques communautés nouvelles et centres de prière. Le rayonnement de son œuvre s'est étendu sur quatre continents.

Le père Parent a été un homme de foi audacieuse et entraînant pour laquelle nous voulons rendre grâce. Il a su partager cette foi et la faire naître dans le cœur de nombreuses personnes. Grâce à lui, combien d'entre nous ont trouvé l'audace pour s'engager dans toutes sortes de projets, le courage

de se faire confiance et ainsi développer des talents insoupçonnés.

Nous retenons aussi sa façon simple d'aller à tous, d'engager la conversation d'emblée avec des gens de toutes catégories, de nommer chacun, chacune par son nom, d'encourager, de mettre au défi d'agir les plus réticents à se mobiliser. Avec la confiance qu'il accordait à son interlocuteur, chacun pouvait se remettre en marche pour faire le bien, en étant assuré de l'amour du bon Dieu pour lui.

Et l'amour de Dieu pour le père Parent s'est manifesté par tant de manières, à commencer par sa famille qui a forgé en lui un courage exemplaire, une force de caractère peu commune et une énergie qui allait avoir raison des diagnostics médicaux les plus négatifs, et ce, dès son plus jeune âge.

Avec nous tous, il a aussi partagé son enthousiasme débordant, sa capacité, jusqu'à ces derniers temps, de communiquer d'une façon imagée, et souvent avec humour, la parole de Dieu sans cesse reprise et adaptée pour aujourd'hui.

Ce que le père Parent nous lègue plus particulièrement ce sont les 5 points que vous trouvez sur les signets qui vous ont été remis. La Vierge Marie était son modèle, son guide, son aide. Et c'est à son exemple qu'il s'est attaché à la Volonté de Dieu, moteur de ses nombreuses activités.

Nous nous souviendrons que, pour lui, et par lui, Dieu a fait merveille et nous lui en sommes reconnaissants!

BIOGRAPHIE DU P. PARENT



par Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée

Louis-Marie Parent est né à Saint-Camille de Bellechasse (Québec) en 1910. Il est entré chez les Oblats de Marie Immaculée en 1931 et fut ordonné prêtre en 1937.

Dès 1938, il est missionnaire dans le Nord de l'Alberta. En 1942, il devient desservant de la paroisse de Tangent et du District. En 1943, il participe, avec deux Montréalaises, à la fondation d'une communauté religieuse de contemplatives, les Recluses Missionnaires.

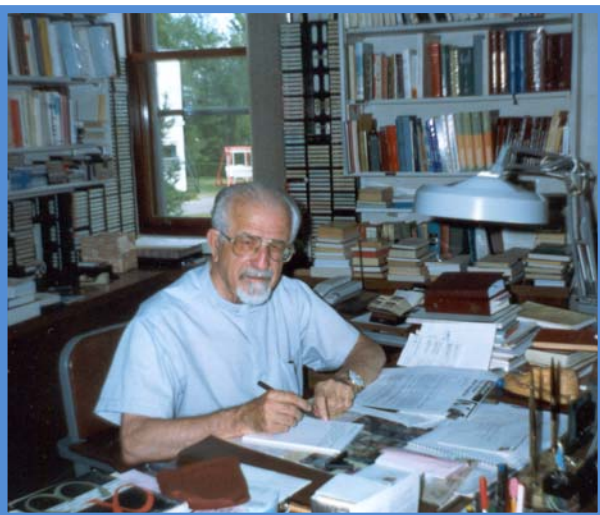
En 1944, il devient curé de Falher, puis, en 1945, il est nommé missionnaire-colonisateur de la Rivière-la-Paix (Alberta).

En 1952, il fonde l'Institut séculier Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et, en 1958, l'Institut Voluntas Dei.

Dès le début de son sacerdoce, il est prédicateur; aussi, est-il en contact avec des laïcs, des religieux et des prêtres.

Également auteur, il est bien connu des milliers de lecteurs, car il a publié, pendant 20 ans, une brochure mensuelle de la « Collection Volontaires de Dieu ».

Il a de plus, à son crédit, plusieurs volumes de spiritualité et de relations humaines.



*Veux-tu être le semeur d'un jour,
sème des fleurs.
Veux-tu être un semeur d'une vie,
sème un arbre.
Veux-tu être le semeur d'éternité,
sème la bonté, l'amour,
la paix, la joie.*

HOMÉLIE DES FUNÉRAILLES

2 Tm 1, 6-9.13-14; Jn 12, 24-28

par Mario Laroche



Jésus est bouleversé, nous dit l'évangile. Il voit venir la mort. Il en frémit. Lui, le Maître, voit se pointer la croix : va-il refuser ? Non, car il est venu faire la volonté du Père. C'est sa vie. Au-delà de la croix, il entrevoit que le Père l'attend. C'est là qu'il veut nous conduire, dans la gloire auprès du Père. Aujourd'hui, il y accueille Louis-Marie Parent, **notre P. Parent**. Ce dernier est sûrement comblé dans l'amour de Dieu, en présence de la Vierge Marie qu'il a tant aimée.

Ce fut un long chemin.

Louis-Marie a d'abord accepté de se laisser dépouiller de ses ambitions personnelles pour découvrir le don de Dieu qu'il avait reçu au baptême. Mourir à soi-même pour porter du fruit...

Habité d'une fougue peu ordinaire, il a eu certaines ambitions comme sportif, puis comme orateur, intéressé à la chose politique, et même comme homme d'affaires. Mais, élevé dans la droiture dans sa famille, il a accepté de se laisser guider pour discerner le projet de Dieu sur lui. **Plusieurs ont lu son autobiographie** et ont pu saisir comment le Seigneur a formé cet apôtre selon son cœur : un apôtre au cœur de feu.

«Se détacher de soi-même en ce monde, c'est se garder pour la vie éternelle.»

Le P. Parent a ensuite été pour plusieurs d'entre nous celui qui, à la manière de Paul, dans sa 2^e lettre à Timothée, a réveillé et ravivé en nous le don de Dieu que nous avons reçu, nous invitant à dépasser notre timidité pour témoigner avec force de l'amour de Dieu, nous appuyant sur la Parole, sur l'Évangile.

En effet, combien ont déjà dit :

- « je lui dois ma vocation » (de l'avoir comprise);
- « je lui dois d'avoir tenu bon »;
- « il m'a aidé(e) à avoir confiance »... ou « à faire confiance ».

Encore ces dernières années, le père Parent était celui qui encourageait à aller de l'avant.

«Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive.»

Le père Parent ne se contentait pas seulement d'interpeller : il nous indiquait le chemin, il marchait sur ce chemin, à la suite de Jésus. Oui, par le biais d'une mystique bien mise au point et rodée, il nous fait vivre à la suite de Jésus. Et cela, on le reconnaît en combien de langues, en combien de pays, sur les divers continents, principalement là où sont les Oblates ou les Voluntas Dei, et les membres du groupe agrégé aux Oblates, les Volontaires.

Nous pouvons aujourd'hui bénir Dieu pour son œuvre en nous par l'intermédiaire du P. Louis-Marie Parent. Nous sommes appelés à être les témoins de la Charité du Christ, à être des instruments du Christ vivant la volonté du Père dans le réalisme du moment présent. Pour nous aider à réaliser notre mission, le Seigneur a mis sur notre route un homme de foi, le père Parent, afin qu'il nous aide, nous, à approfondir notre foi, à vivre la Foi, nous invitant à vivre constamment en **présence de Dieu**. Cette attitude est nécessaire à la naissance et à la croissance de l'amour en nous.

Le père Parent a acquis la patience et la douceur (tout un défi pour un homme rempli d'énergie, de dynamisme) : il nous a ainsi indiqué un chemin pour mieux accueillir le Christ dans les autres, en nous **abstenant de la critique** destructive. Lui, il cherchait la qualité dominante... et en énumérait trois ou quatre autres !

Reconnaissant la maîtrise de soi acquise par le père Parent, nous comprenons mieux qu'il pouvait arriver à manifester de la joie en toute circonstance. C'est ainsi qu'il nous invitait à mieux accueillir le Christ dans les événements en nous **abstenant de la plainte**.

Pour acquérir la bonté et la bienveillance qui manifestent aussi l'amour, le P. Parent a découvert un autre chemin, sur lequel on pouvait toujours le rencontrer : le chemin du service. Il nous invitait constamment à devenir des **êtres de service**, attentifs aux appels de Dieu et aux besoins de nos frères et sœurs.

Si nous mettons tous nos efforts à vivre ces attitudes, toutes remplies de l'esprit des Béatitudes, nous pourrons, comme le P. Parent,

- vivre de la paix de Dieu en nous
- et arriver à **bâtir la paix** et la fraternité en Jésus Christ.

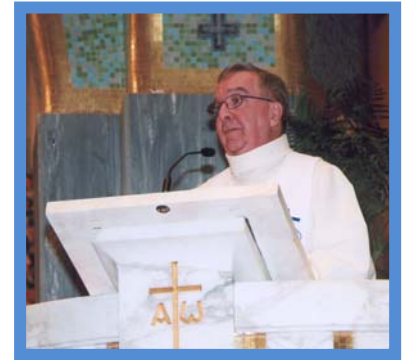
Je me permets de rappeler ici une anecdote.

Il y a plus de 20 ans, à la maison centrale des Oblates, nous avons souligné l'anniversaire du père Louis-Marie Parent à la messe. On m'avait demandé de faire l'homélie et j'avais développé, un peu comme je viens de le faire, la manière du père Parent de vivre ces 5 attitudes, les "5 points".

Je reconnaissais que le père Parent s'appliquait à les bien vivre.

Et pour l'encourager à ne pas lâcher, j'ajoutais qu'il ressemblait toujours au serviteur vigilant,

- toujours attentif aux appels, aux attentes,
- toujours en tenue de travail (ou en tenue de voyageur) tenue qui lui allait bien !



Après la messe, le père Parent m'avait dit que d'abord il s'était senti gêné, mais qu'ensuite il s'était dit qu'il devait écouter cela comme s'il assistait à ses funérailles! Et d'ajouter que je devrais garder mon homélie : ça pourrait servir! Vous le reconnaissez sans doute... Mais c'était important pour lui que nous prêchions sur ces 5 attitudes. Peut-être désirait-il qu'on en parle en ce jour? J'exécute ce désir.

Je veux aujourd'hui bénir Dieu pour tout ce que le père Parent a fait pour nous, comme pour tous ceux que le Seigneur a mis sur son chemin, les groupes comme les individus.

Le père Parent a toujours voulu se rendre le plus disponible possible pour que le Seigneur agisse par lui. Il appréciait beaucoup l'expression de soeur Élisabeth de la Trinité : « être une humanité de surcroît pour le Christ ». Ces dernières années, alors qu'il se voyait "dans l'antichambre du ciel, attendant qu'on appelle son nom", comme il disait, il était l'humanité du Christ en prière, sur la montagne, priant pour ses apôtres, ses disciples, l'Église...

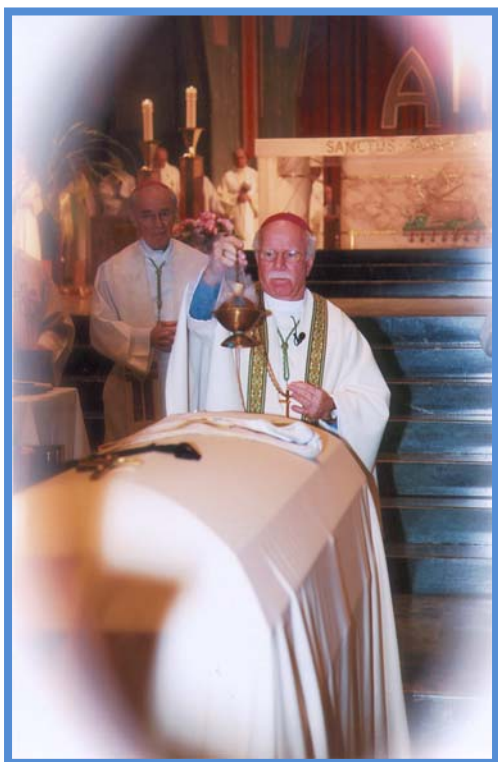
Lors d'une visite chez lui, il y a près d'un an, il nous avait signifié qu'il commençait à trouver que ça prenait du temps pour entrer au ciel : « c'est peut-être ça, le purgatoire », qu'il avait dit. Faisant allusion à ses problèmes de mémoire, il avait ajouté : « j'ai prêché le moment présent toute ma vie, là, il me faut le vivre ». L'un de nous lui avait demandé de nous raconter sa journée. Très tôt le matin, après sa toilette, il se rendait à la chapelle. Il priait. Au cours de sa journée, c'était sa plus grande occupation, prier. On lui dit : « comme ça, vous priez pas mal tout le temps! » Et lui de répondre : « sais-tu, **on a toujours tout fait ensemble...** »

Ces derniers jours, à la toute fin de sa vie, il était sur la croix avec Jésus, l'homme-Jésus souffrant atrocement pour nous. Je veux bénir Dieu pour le sacerdoce conféré au P. Parent, il y a 72 ans demain, pour toutes les Eucharisties et tous les sacrements célébrés par le père Parent durant ces années, de même que pour sa prédication de l'Évangile.

«Si quelqu'un me sert, mon Père le récompensera.»

Seigneur, notre ami le père Louis-Marie Parent a gardé le dépôt de la foi. Il a servi. C'est avec confiance et une grande affection que nous le remettons à ta tendresse et à ta miséricorde.

PHOTOS DE LA CÉRÉMONIE DES FUNÉRAILLES



Encensement par Mgr Veillette



Signature des registres : Mme Claire Nantel, pdg des omni,
M. Jean-Paul Chiasson, directeur général adjoint I.V.Dei,
P. Jean-Claude Gilbert, omi
et Mgr Martin Veillette, évêque de Trois-Rivières



Célébration des funérailles

MESSAGES DE CONDOLÉANCES



Bonjour François et à tous mes frères et sœurs,

C'est avec une grande surprise que j'apprends le départ pour la Maison du Père de notre vénéré fondateur, le père Louis-Marie Parent : **Un saint nous a quittés pour nous attendre tous à la Maison du Père.** Maintenant, c'est à notre tour de lui emboîter le pas et de suivre son exemple. La semence est jetée en terre. Le blé va germer et donner des fruits que le Père Éternel attend de nous tous: les Recluses, les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et les Voluntas Dei...!

Je suis profondément touché par le départ de cet être aimé, respecté et admiré, qui avait une affection très spéciale à mon égard. *Il m'écrivait toujours à la main*, quand il le pouvait encore. Je lui répondais comme un fils. Il m'appelait toujours : *Mon P'tit Louis*, jusqu'à l'épiscopat.... À partir de l'épiscopat, il m'avait écrit qu'il n'était plus convenable de m'appeler: Mon P'tit Louis comme avant... parce que son sens spirituel ne le lui permettait pas. J'aurais bien aimé qu'il continue de m'appeler Le P'tit Louis. Notre admiration mutuelle n'a fait que progresser sans relâche. Je lui dois tout : la formation spirituelle et humaine, le sacerdoce surtout et particulièrement l'épiscopat.

Une fois devenu évêque, lors de la première visite que je lui rendais, le père Parent me disait: « *Louis, tu sais, ta nomination épiscopale est le signe que l'Église universelle a confiance en l'Institut Voluntas Dei ...!* » Et depuis, cette parole est restée ancrée en moi. Oui, nous sommes tous et chacun le signe de la confiance de l'Église, en tant qu'Institut Voluntas Dei.

Je suis triste et en même temps très heureux, car un père et un saint nous attend tous et chacun aux cieux.

Sincèrement uni avec tous mes frères et sœurs des trois Instituts fondés par le même père,

+ Louis-Marie Ling Mangkhanékhoun
Évêque de Paksé, Laos

Cher François,

Avant tout, mes plus vives condoléances, à toi et à toute l'équipe dirigeante et aux membres de votre Institut.

Mon travail au Laos m'a permis de constater à quel point le passage du père Parent là-bas a marqué un tournant pour cette mission, et combien son charisme reste vivant dans ce pays.

Ma présence pourra peut-être un peu signifier ce lien vivant. Comme tu le sais, je suis très heureux d'être postulateur de Luc Si, qui fut un probaniste, membre associé, particulièrement soucieux de vivre jusqu'au bout, sans partage, ce bel appel à réaliser dans sa vie la VOLONTÉ de DIEU.

De tout cœur,

Roland Jacques, omi
Doyen de la Faculté de droit canonique, Université St-Paul, Ottawa, Canada
Postulateur de la cause de béatification de Luc Si

R.P. François

Paix en Jésus Christ,

C'est avec grande tristesse que j'ai appris le décès du Révérend Père Louis-Marie Parent, omi, fondateur de l'Institut Voluntas Dei, des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et des Recluses missionnaires. Il a pu accomplir toutes ces œuvres car le Seigneur était avec lui. «C'est bien, serviteur bon et fidèle... entre dans la joie de ton Seigneur.»(Mt 25, 21)

Qu'il repose en paix. Qu'il soit aussi l'intercesseur auprès du Père pour ses enfants qui continueront son œuvre.

Je vous remercie ainsi que tous les membres Voluntas Dei pour le bon travail qu'ils accomplissent en Éthiopie.

Que le Seigneur soit votre espérance et votre force en ces jours de deuil.

Uni dans le Christ,

**+ Abune Berhaneyesus D. Souraphiel CM
Archevêque métropolitain d'Addis Abeba,
Éthiopie**

Père Hamel,

Nous désirons vous offrir nos condoléances ainsi qu'à tous les membres de notre Institut pour le décès de notre bien-aimé fondateur, le père Parent.

Nous sommes vraiment privilégiés que le Bon Dieu ait placé le père Parent sur notre route. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, il a fondé l'Institut Voluntas Dei. Devenir membre de l'Institut nous a grandement aidés dans notre croissance spirituelle et a permis d'approfondir notre relation à Jésus et notre relation les uns avec les autres.

Nous croyons que le père Parent est maintenant pleinement heureux en intimité avec Marie et Jésus et qu'il a été accueilli comme «le bon et fidèle serviteur».

Que Dieu vous bénisse ainsi que notre Institut.

Unis dans la prière,

Lily et Hubert «Gabe» Doucette, membres associés, I.V.Dei, Canada

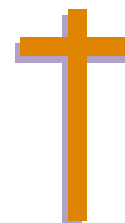
Cher François,
Chers membres de l'Institut Voluntas Dei,

C'est avec grande peine que j'ai appris le décès de votre cher fondateur, le père Louis-Marie Parent. C'est une grande perte, non seulement pour votre Institut et les autres fondations dont il a été l'instigateur, mais une perte pour l'Église du Québec et du Canada. Sa vivacité, sa simplicité et son cœur de pasteur ont façonné et marqué l'histoire de notre Église.

J'entendais ces derniers jours monsieur le cardinal Marc Ouellet rappeler avec grande émotion que c'est tout un pan de l'histoire de l'Église québécoise qui disparaît. Je communique entièrement à cette pensée, ayant eu la joie de côtoyer le père Parent au long des ans. Sa qualité de présence en faisait un homme dont on aimait s'approcher pour pouvoir goûter l'éternité dont il était déjà habité.

Je vous redis toute mon affection et l'assurance de mes meilleurs sentiments,

**+ Gérald C. Lacroix
Évêque auxiliaire-élu à Québec
Canada**



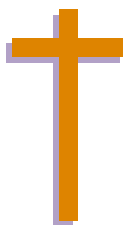
C'est avec beaucoup de regret que j'apprends par votre courriel le décès du père Louis-Marie Parent. Son charisme, ses prédications, ses écrits et son enthousiasme pour annoncer Jésus-Christ ont fait de lui un véritable témoin de la foi et une source d'inspiration pour de nombreuses personnes. Ainsi, la mort du père Louis-Marie Parent est une perte profonde pour les membres de l'Institut Voluntas Dei, les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et les Recluses, et aussi pour toute notre Église.

Nos paroles humaines sont pauvres devant la mort d'un être cher; c'est pourquoi nous avons besoin de nous tourner vers la Parole de Celui qui nous aime tant. Au Psaume 23 (verset 1 et 4), cette Parole nous dit : « **Le Seigneur est mon berger, je ne manquerai de rien. Même si je passe par la vallée obscure, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure.** »

Au nom du diocèse de Bathurst et en mon nom personnel, je tiens à vous transmettre nos plus sincères condoléances et vous assurer de nos prières.

Fraternellement,

+ **Valéry Vienneau**
Évêque de Bathurst, Canada



À l'occasion du décès du père Parent,

Hommage à ce valeureux soldat du Christ. Se tenant à la fine pointe de la vie, il a su capter la Vie. Avec une sainte témérité, ainsi qu'une créativité d'avant-garde, il suivait attentivement la trace de l'Esprit Saint en tout et partout.

Que le Seigneur l'accueille à jamais dans « sa belle demeure »!

Avec notre respectueux et affectueux souvenir,

Les Équipières sociales (Institut séculier), Canada
Par Marie-Paule Émond, présidente

Chers membres des instituts fondés par notre P. Parent, et personnes associées,
Chers Oblats de Marie Immaculée,
Chers parents et amis du défunt,

Au nom de toute la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, je vous exprime mes condoléances. La séparation d'un Père spirituel de la taille du P. Louis-Marie est douloureuse, mais je crois aussi qu'elle nous fait déjà participer à la joie que Dieu a préparée à ses serviteurs fidèles.

Personnellement, je me sens privilégié d'avoir connu en personne le père Parent et d'avoir reçu plusieurs de ses lettres. Qu'il continue à nous inspirer à la suite de Jésus Ressuscité à qui il a consacré toute sa vie. Que saint Eugène, dont la fête coïncide presque avec ses funérailles, l'accueille à la maison de notre Père commun.

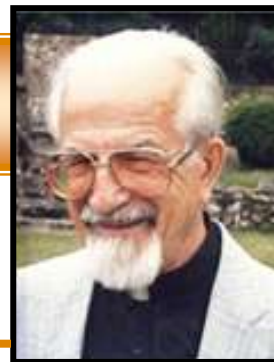
Salutations depuis Aix-en-Provence où notre communauté est réunie pour sa retraite annuelle.

Dans le Christ et Marie Immaculée,

P. Wilhelm Steckling, omi
Supérieur général

SOUS LA PLUME DU P. PARENT

Tiré de l'Entre-nous, district canadien,
vol. 21, no 6, décembre 2003
par Louis-Marie Parent, o.m.i.



Chers Voluntas Dei,

Avec chacun de vous, je viens remercier le bon Dieu de l'année qui s'achève, et de la nouvelle qu'Il nous réserve. Les années passent rapidement, il s'agit pour chacun-e d'en faire un inventaire sérieux. La seule chose qui intéresse le Seigneur, c'est la qualité de notre relation d'amitié et de fidélité avec Lui. Dans son amour, il nous a fixés. Cet amour déterminera le bonheur qu'Il nous prépare et nous réserve pour l'éternité.

La pensée la plus réconfortante de notre vie, c'est de savoir que nous sommes aimés de Dieu, que la Vierge, notre mère, est présente à chacune de nos pensées et de nos actions. Elle nous fait penser, réfléchir sur la qualité de l'amour que Jésus bâtit en chacun-e. Dans le ciel, il n'y a que l'Amour. L'Amour, c'est le bon Dieu lui-même qui nous habite, nous vivifie, nous transforme, nous rend heureux pour toujours. Il ne nous reste que quelques années à vivre, d'ici à notre arrivée chez le bon Dieu. La Vierge est présente dans nos vies et accomplit un travail formidable en continuant de nous éduquer, de nous marquer pour l'éternité, de constituer en nous une solidité éternelle. Tout ce que nous avons vécu, tout ce qui nous reste à vivre est sous le contrôle de la Vierge à qui nous avons été cédés dès l'heure de notre baptême. Il n'y a pas de comparaison possible entre ce que nous accomplissons pour Dieu et ce que la Vierge produit en chacun-e, puisque, depuis le baptême, elle est la copropriétaire de notre vie et de notre destinée éternelle.

Un jour, nous serons au ciel, telle est la volonté de Jésus et de Marie, c'est la raison d'être de l'incarnation de Jésus et de l'intervention de Marie. Utilisons le temps qu'il nous reste à vivre, à remercier Jésus de nous avoir choisis définitivement. Une éternité de bonheur nous est réservée. Disons au Seigneur notre reconnaissance. Le plus beau pour chacun-e de nous reste à venir. Laissons-nous aimer. Dieu est Amour. Bonne Année ! Échangeons nos bénédictions et continuons de nous confier à Marie qui est l'artisanne de notre salut.

*Dieu nous demande simplement de lui
donner la minute présente pour nous
donner toute une éternité de bonheur.*

TÉMOIGNAGES



«Un hommage rempli d'affection...»

par Marc-André Lafrenière, prêtre, I.V.Dei, Canada



Un vieillard vient de mourir (le 17 mai) à l'âge de 98 ans et 10 mois, un homme bien ordinaire, fougueux de nature, mais profondément animé du feu de l'Esprit Saint. **Le Père Louis-Marie Parent, o.m.i.**, a voué toute sa vie à la cause de l'évangile. En enfant choisi et aimé, il cherchait la

volonté de Dieu, et l'ayant trouvée, il s'y est consacré corps et âme, rien ni personne ne pouvant l'arrêter.

Plus une âme est unie à Dieu par la prière et l'accueil de sa volonté, plus elle laisse la toute-puissance de Dieu agir en elle et par elle; Dieu fait alors des merveilles et cela, malgré ses limites et ses pauvretés. Au cœur de la spiritualité de notre Institut, nous appelons cela la «présence de Dieu».

Le père Parent était un grand priant, et dans sa vie les fruits sont abondants. Il y a d'abord les fruits invisibles et connus de Dieu seul, telles les heures d'écoute active et profonde, au temps consacré à la prière... tout cela est caché en Dieu comme des secrets d'amour. Dans l'héritage des valeurs essentielles qu'il nous a laissées, nous y retrouvons celle du «positif», ce trait de Dieu qui nous rend capables de considérer nos propres dons et charismes comme une terre sacrée où il devient ainsi possible de se manifester et de s'accomplir en toute liberté intérieure.

Il y a aussi les fruits difficiles à cacher : l'apostolat des Recluses vouées à la contemplation, des Oblates et du groupe agrégé les Volontaires dont l'engagement est de vivre et de témoigner la Charité du Christ, des Voluntas Dei dont les membres sont appelés à bâtir la paix et la fraternité en Jésus-Christ. MERCI à vous, Père Parent, et du haut du ciel, veillez sur nous qui cherchons à vivre la volonté de Dieu!

Demandons un esprit évangélique pour suivre en tout la volonté du Père en nous laissant guider par l'Esprit Saint.

En souvenir reconnaissant

au père Louis-Marie Parent, cofondateur des Recluses Missionnaires

La première journée en sol albertain ...

Au son de l'angélus de midi le 14 août 1943, les voyageuses Rita Renaud, Jeannette Roy et Jeannette Beaupré descendent du train en provenance de Montréal, après un périple de trois jours, quatre nuits. Le père Parent les accueille chaleureusement et leur donne la communion. La ménagère du presbytère, mémère Garon, leur sert ensuite une soupe aux mouches – les mouches virevoltent autour de la table – qu'elles mangent avec plaisir... Leurs pénitences antérieures les ont aguerries.

Le père Parent leur fait visiter le « shack » qu'il a acheté pour elles la toute veille, une ancienne grainerie devenue un repaire de souris. Au centre trône une vieille calèche. Il faudra tout nettoyer, restaurer, calfeutrer. Leur expérience de vie en ermitage dans une étable, à Pointe-aux-Trembles, les empêche de paniquer devant un tel dénuement.



**Le père Parent devant
le premier monastère des Recluses.
Tangent, Alberta, janvier 1944.**

Le premier jour en sol albertain des nouvelles venues se termine par la prière des Complies dans la chapelle du presbytère. Le père Parent, qui n'a pourtant pas l'oreille musicale, gardera toujours en mémoire le chant de la fin : « Je remets, Seigneur, mon âme en tes mains » chanté par ces trois belles voix, avec tant d'âme. (Tiré de l'Histoire de la communauté)

Ainsi se termina la première journée d'une dizaine d'années où le père Parent s'occupera activement des Recluses. Pourvoyeur de fonds, de vocations, il sera avant tout le prêtre qui encouragera les pionnières dans la spiritualité qu'elles s'étaient tracée. Malgré les besoins pressants d'apostolat de sa paroisse, il respectera toujours la vie contemplative des Recluses.



**Salle d'immigration acquise grâce au père Parent
et transformée en monastère. Falher, Alberta, 1945.**

Cher père Parent,

Vous qui êtes maintenant chez « le bon Dieu », continuez à veiller sur nous, Recluses missionnaires, pour que nous soyons toujours fidèles à notre mission d'adoration et d'intercession !

Merci pour tout! Que le Seigneur soit lui-même votre récompense éternelle!

*Sœur Monique Béland, archiviste,
Les Recluses Missionnaires.*

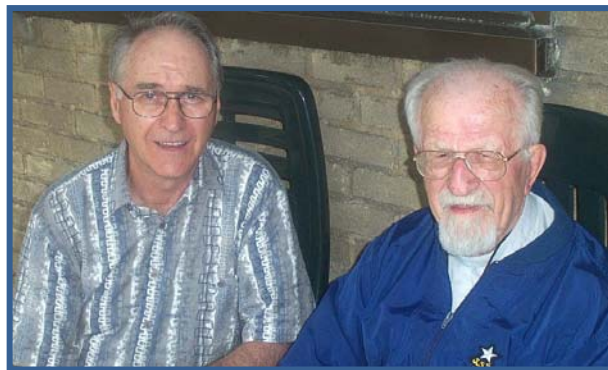
Le père Louis-Marie Parent

par Michel Laroche, prêtre, I.V.Dei, Canada

J'ai rencontré pour la première fois le père Parent au mois de juillet 1958. Mon frère Mario ainsi que les premiers candidats au sacerdoce prenaient la soutane. Avec les membres de ma famille, j'ai participé à cette célébration présidée par le P. Parent.

Je me souviens qu'à l'homélie le père Parent nous avait parlé de la fondation de l'Institut. Je ne me souviens pas exactement de ce qu'il nous avait dit. Mais je me souviens que j'avais été impressionné par son audace, son enthousiasme, son dynamisme et sa simplicité. Au fond de mon cœur, je réalisais que c'était ce que je cherchais sans le savoir. Le 15 août 1958, je faisais ma demande d'entrée à l'Institut. Quelques jours plus tard, je recevais une lettre du père Parent m'informant que j'étais accepté et que je devais me présenter à La Salette au début de septembre.

Dès le premier mois, j'ai découvert jusqu'où le père Parent était prêt à aller pour aider les prêtres. En effet, il avait nommé un prêtre ayant un sérieux problème de boisson comme responsable du groupe. On venait d'entreprendre une construction et j'avais l'impression que ça n'avait pas de bon sens la façon dont les choses allaient sous la direction de ce prêtre. Un soir, durant la neuvaine de la Vierge de la Salette, (septembre 1958) j'ai pu parler avec le père Parent. Je lui raconte ce qui se passe. Voici à peu près ce que le Père m'a dit : « Michel, tu as parfaitement raison en ce qui concerne la construction et les autres problèmes. Mais, même si ça nous coûtait \$10,000 ... pour sauver un prêtre, ça n'aurait pas coûté cher. » J'avais eu ma leçon. Finalement, après deux ans avec nous, ce prêtre est retourné dans sa communauté et il a eu une fin de vie sacerdotale merveilleuse. Combien de prêtres, de religieux ou religieuses ont pu redécouvrir la beauté de leur vocation, grâce au père Parent!



Je n'oublierai jamais les leçons d'humilité que le père Parent nous a données. Je donne un exemple. Dans les années 1966-67, nous avons reçu un groupe assez nombreux de séminaristes haïtiens au séminaire de Red Rapids. À cette époque, Yvon Carpentier était le recteur du séminaire. Le père Parent nous visite et nous rencontre Yvon et moi. Avec son enthousiasme habituel, le Père nous parle d'ajouter un étage au pavillon des chambres et au pavillon des classes, puis il se retire. Yvon et moi, nous nous disions que ça n'avait pas de bon sens. Comme il y avait une vieille maison qui faisait partie de la propriété, nous pensions plutôt rénover cette maison où pourraient demeurer 10 à 15 étudiants. On va voir le père Parent pour lui expliquer notre point de vue. Il nous écoute attentivement. Après quelques instants de silence, il nous dit : « Les jeunes, vous avez raison. C'est ce qu'on va faire. »

Je me permets d'ajouter à ce témoignage quelques mots d'une lettre qu'il adressait aux membres du district Altagracia en République Dominicaine lors du 25^e anniversaire de fondation :

« Soyez des consacrés selon votre état; ne vous habituez pas à ce que vous faites, évitez la routine, recommencez chaque matin, comme la rivière où l'eau neuve circule constamment sans s'épuiser. Ayez horreur du mal, ayez la passion du bien. Que votre don quotidien soit le fruit de l'Eucharistie dans vos cœurs. » (12 septembre 1996) Ce conseil, le père Parent l'a vécu durant toute sa vie.

De cœur à cœur...

par Pierre Marois, prêtre, I.V.Dei, Canada

Mon cœur s'unit au cœur du père Parent pour louer Dieu pour ce qu'il est et pour son passage parmi nous. Connaissant la biographie du père Parent, Oblat de Marie Immaculée, connaissant sa recherche, son amour et la réalisation de la volonté de Dieu dans sa vie, je peux dire qu'il a été «l'instrument du Christ qui, à la manière de la Vierge de l'Annonciation, vit la volonté du Père, dans le réalisme du moment présent au cœur du monde, partout où le Christ a ses droits».

Tout en demeurant oblat, non seulement a-t-il fondé l'Institut séculier *Voluntas Dei*, il est de plus devenu un véritable *Voluntas*. Sa présence de Dieu, son vécu du moment présent, son esprit positif, sa recherche de la paix et sa disponibilité dans les contacts chrétiens en font un exemple de maître et de guide spirituel. Il est un vrai bon papa qui sait s'oublier pour s'occuper des autres. Il les aide à penser positivement dans le vécu de chaque jour.

Le P. Parent m'a aidé dès le début de ma vocation comme *Voluntas*. Alors que je venais de vivre une dure épreuve, je demande à le rencontrer. Il accepte et me parle de la fondation récente de l'Institut séculier *Voluntas Dei*. Des missionnaires laïcs de cet institut viennent d'être envoyés au Laos. Quel beau projet ! Et moi, qui veux être missionnaire ! Quelle belle occasion de le devenir... Quelle délicatesse de Dieu !



Le P. Parent m'accepte comme je suis sans mettre de condition. Il me fait confiance et me dit : «Continue tes études et on verra la volonté de Dieu». J'en suis très reconnaissant, moi qui célèbre cette année mes 40 ans de prêtrise. Ma reconnaissance, je dirais même notre reconnaissance, s'exprime pour cet homme de Dieu qui est passé, qui continue de passer et qui continuera de passer dans nos vies par son enseignement, son œuvre et son agréable souvenir.

En faisant le bien en présence de Dieu, vivons dans le concret de nos vies le testament spirituel qu'il nous laisse: voir le positif dans les autres en disant leurs qualités, nous émerveiller devant la beauté de la nature, rendre service aux autres tout en étant artisans de paix pour collaborer à construire la fraternité.

Rappelons-nous l'enthousiasme du père Parent, son ardeur, sa piété, sa disponibilité et sa sainteté. Vivons en suivant ses pas pour «devenir saints et rapidement». Le flambeau est passé, laissons-le vivre à travers nous dans l'aujourd'hui de nos vies.

Le père Louis-Marie Parent – Un homme de foi et d’inspiration

par Florentine Rajaratnam, prêtre, I.V.Dei, Canada

L’Institut Voluntas Dei au Sri Lanka doit sa présence et sa croissance au P. Louis-Marie Parent, omi.

Tout a commencé à Rome au Concile Vatican II. La rencontre providentielle a eu lieu à la Maison des Pères Oblats Via Aurelia entre deux grands personnages : Monseigneur Emilianus Pillai, l’évêque de Jaffna, Sri Lanka, et le père Louis-Marie Parent, omi, le fondateur de l’Institut Voluntas Dei. Cette rencontre s’est terminée par une invitation de l’évêque au père Parent pour une visite dans son diocèse. Ayant accepté cette invitation, le père Parent s’est rendu au Sri Lanka en 1963.

L’effet du charisme du père Parent permit à Mgr Pillai d’organiser le séjour d’un groupe de jeunes Sri Lankais au Canada afin de compléter leurs études et de se familiariser avec la réalité des instituts séculiers. C’est dans ce cadre que j’arrive dans le portrait. J’étais un membre de ce groupe de huit personnes : un prêtre, trois séminaristes, deux laïcs à être présentés à l’Institut Voluntas Dei et deux dames à être présentées à l’institut des Oblates. C’est dans un tel contexte que débuta une relation continue entre le père Parent et moi.

J’affectionnais ses conférences hebdomadaires. Ce qui m’impressionnait le plus était la simplicité de la spiritualité des 5-5-5 qu’il proposait, sa foi dans la providence et son attitude positive envers les gens et les événements. J’ai apprécié la confiance qu’il m’a manifestée en me nommant responsable de l’Institut au Sri Lanka et en Inde. Je n’oublierai jamais ses encouragements alors qu’il me répétait souvent : « Florentine, c’est toi le fondateur de l’Institut au Sri Lanka ! »

Je me souviens de ses nombreuses visites au Sri Lanka. Cela nous encourageait et consolidait notre fondation. Je me souviens particulièrement d’une de ses visites en 1975 où l’on devait poser la pierre angulaire de la maison de formation «Parent Illam»

à Muhamalai. C’était un matin ensoleillé. Nous n’avions pas eu de pluie depuis quelque temps. J’ai aperçu le père Parent, dehors sur le balcon les bras étendus, les yeux fermés et seules ses lèvres qui bougeaient. Je lui demande ce qui se passe. Il me répond qu’il est en train de demander à Dieu de lui fournir un signe indiquant que l’Institut aura de l’expansion au Sri Lanka. Le signe qu’il demandait, c’était de la pluie trois fois au cours de la journée. À ma surprise, nous avons dû retarder la pose de la pierre angulaire à cause de la pluie. Conséquence de sa demande, nous avons eu de la pluie trois fois dans l’espace de trois heures ce jour-là !

Aujourd’hui, malgré la guerre civile, les déplacements et revirements répétés, l’Institut s’est installé dans quatre diocèses au Sri Lanka, avec plus de cent membres au total. C’est la réalisation du signe demandé en ce jour mémorable de la fondation officielle.

Je me souviens avec reconnaissance de toute l’aide financière qu’il apporta à l’Institut au Sri Lanka en plus de ses conseils et de ses prières efficaces. Lors de mes nombreuses visites au Canada, je lui ai toujours exprimé ma gratitude pour tout ce qu’il a fait pour moi et pour l’Institut au Sri Lanka.

J’affectionne la statue de «Notre-Dame de Madhu» qu’il m’a remise lorsque je suis venu demeurer au Canada. Cette statue lui avait été donnée par feu Monseigneur Pillai. Il la rapporta dans ses bras dans son voyage de retour du Sri Lanka vers Trois-Rivières. Cette statue occupa une place spéciale dans son bureau à La Salette.

Je suis assuré que ses prières, là-haut, continueront de toujours accompagner les membres de l’Institut au Sri Lanka, et que ces derniers se souviendront du père Parent avec gratitude et amour.

Père Parent, puissiez-vous trouver la paix et le repos éternel avec Jésus notre Seigneur dans le Royaume du Père.

Trilogies et héritage

par Arthur Beaulieu, prêtre, I.V.Dei, Canada



Quand j'étais jeune, on m'a dit qu'il n'y avait qu'un Dieu en trois personnes. Trois égale un ! Drôles de mathématiques ! N'étant pas docteur en mathématiques, j'ai vécu cette affirmation dans la bienheureuse ignorance, comme aurait dit notre cher confrère Maurice Cadoret.

Ma grand-mère Beaulieu qui m'a préparé pour ma première communion disait qu'il y avait trois grandes vertus : la foi, l'espérance et la charité. Pour elle, les trois semblaient soudées et inséparables. Trois sœurs siamoises sans chirurgie possible.

Notre saint fondateur nous a quittés pour retourner vers le Père éternel. Jésus de Nazareth a très bien dit : « Je pars vous préparer une place et je reviendrai vous prendre avec moi »... et aussi « Dans la maison de mon Père, il y a de la place pour tout le monde ». Quelle promesse et quelle maison, ma foi !

Ce que je retiens le plus de l'héritage du P. Parent, c'est son goût et son besoin de prier comme Jésus de Nazareth. C'était un homme d'espérance et de foi : confiance en Dieu et dans l'humanité, homme ou femme. C'est cette espérance et cette foi qui ont teinté son amour de telle façon qu'il aurait voulu répandre la bonne nouvelle de l'évangile un peu partout. « Allez enseigner toutes les nations ». Louis-Marie Parent, c'était du Jésus de Nazareth en plus petite mais en une assez grande dimension.

Comme Jésus de Nazareth, le P. Parent est parti vers le Père céleste tout en demeurant avec nous. Même son esprit nous est donné jusqu'à la fin de notre pèlerinage sur la terre; alors, il nous accueillera chez le Père du Ciel.

À Pâques, Jésus est allé porter sa paix aux pauvres apôtres. Le P. Parent a été un semeur de paix dans le service des autres et l'acceptation de tout dévouement possible. Pour lui, en vivant le plus possible en présence de Dieu, la vie était belle. Il nous a dit que si nous mettions aux ordures toute plainte inutile et toute critique non constructive, ce serait beaucoup mieux.

Jésus a dit aux apôtres : « Je suis le chemin, la vérité et la vie ». Le P. Parent nous a dit que le meilleur chemin pour aller vers la perfection ou l'amélioration, c'était de prendre le boulevard des 5-5-5 pour servir l'Église en équipe, en annonçant mieux l'évangile partout où le Christ a ses droits. Fils de Dieu et fils de l'homme également, Jésus fils de Dieu s'est fait homme. C'est extraordinaire !

Aujourd'hui, Louis-Marie Parent, homme, est devenu 'dieu' par participation et héritage. C'est à croire que notre Dieu n'est pas docteur dans le monde des affaires. En tout cas, dans ses échanges avec nous, Dieu est, à mon avis, perdant.

Tout le monde, dans le district canadien, sait qu'entre le P. Parent et moi tous les atomes n'étaient pas crochus, certains étaient même décrochus. Lors d'une rencontre avec lui au Cap-de-la-Madeleine il y a 5 ou 6 ans, je lui ai dit que je ne regrettais pas de m'être quelques fois opposé à lui mais que je tenais à venir lui dire que je l'aimais.

Avant de terminer, je dirais que le P. Parent, comme tout homme, avait des défauts. Mais au milieu de ses défauts a germé et s'est épanoui un merveilleux jardin de talents humano-divins du « serviteur vigilant ». Ce

jardin a produit des fleurs pleines de vie et de la meilleure odeur. Le père Parent a très bien mis ses talents au service de l'évangile et de l'équipe à laquelle il était très attaché.

Cher P. Parent, merci pour tout et heureuse éternité. Soyez notre protecteur chez Dieu votre Père et notre Père. Que le Seigneur que vous avez si bien servi à votre façon vous donne du 100 pour 1 pour toujours.

Jésus de Nazareth, Louis-Marie Parent et les hommes et les femmes de notre Institut : belle trilogie qu'il ne faut jamais oublier ou séparer. Prières, espérance, confiance en Dieu et les membres de notre Institut : belle trilogie pour inspirer chacune de nos vies. Père Parent, un merci sincère des lèvres et du cœur. Sans vous, l'Église aurait été beaucoup moins belle, beaucoup plus pauvre. Avec votre départ, la terre s'est appauvrie et le ciel s'est enrichi.

À vous, avec Jésus pour toujours, je souhaite une heureuse éternité et au revoir. Soyez dans la joie d'avoir rejoint plusieurs amis, amies et disciples. Les autres vous rejoindront chacun, chacune à son tour pour une éternité de vie divine et heureuse ou parfaite. Mais en attendant, la traversée n'est pas toujours facile. Vive la présence de Dieu ! Elle nous aide à demeurer engagés et à bâtir la paix et la fraternité en Jésus Christ partout où le Christ a ses droits.

Saint, Saint, Saint est le Seigneur notre Dieu! Cinq, Cinq, Cinq de votre Institut et notre Institut.

Merci, amitié et au revoir !

P/S : Louis-Marie Parent a accompli encore bien d'autres actions, a produit des écrits ou a semé des paroles. Si on les relatait en détail, le monde-même ne suffirait pas, je pense, à contenir les livres qu'on en écrirait. (inspiré d'un texte de Jn XXI, 25. Voilà ce que je pense saint fondateur. Merci, amitié, bonne éternité et au revoir.



Rapports et contacts avec le R.P. Louis-Marie Parent, omi, durant les années 1970/1980

par René Désilets, prêtre, I.V.Dei, directeur général émérite, Canada

À l'automne 1970, suite à la démission du P. Louis-Marie Parent, omi, comme directeur général de l'Institut Voluntas Dei, j'assumai cette responsabilité après l'élection des membres du Conseil central. Pour mémoire, on se souviendra qu'à l'époque, le Conseil central était formé du directeur et de quatre conseillers. Il constituait l'unique instance de gouvernement de l'Institut.



Suite aux changements rapides et aux difficultés présentes à l'époque, ainsi qu'à la nécessité de prendre sans retard des décisions importantes, il ne faut pas penser que les rapports et les contacts avec le P. Louis-Marie Parent étaient discontinués. Au contraire. J'ai cru qu'il était encore très important dans la gestion des affaires de l'Institut de maintenir ces relations les plus étroites possible.

Dans toutes les décisions importantes qui ont dû être prises à cette époque de 1970 à 1980, ces relations ont été constantes. Concernant la fermeture du Grand Séminaire de théologie St-Joseph de Red Rapids, N.B., le P. Parent insista pour assumer personnellement le paiement complet du service de la dette contractée au moment de la

construction. Il y eut aussi la fermeture du Séminaire de philosophie de Trois-Rivières, Qc.

Ce fut l'époque des fondations à l'extérieur du Canada : celles de la République Dominicaine et de la Colombie. Il fallait voir au maintien et au soutien des fondations initiées avant les années 70, par exemple, en Équateur, en Inde, au Sri Lanka et au Laos.

Il faut rendre hommage à l'homme et au fondateur de l'Institut qui sut défendre les objectifs qu'il avait établis au moment de la fondation de l'Institut. Force est de reconnaître qu'il sut voir et admettre qu'il y avait plus d'une manière de procéder en vue de la réalisation de ces objectifs. Les décisions qu'il avait dû prendre l'avaient été en tenant compte des circonstances particulières qui existaient à l'époque. Le père Parent sut reconnaître volontiers que dans l'évolution qui s'était produite par la suite, il y avait lieu de réviser une orientation pouvant être différente de la pratique en usage jusqu'à ce moment.

On doit reconnaître que les années 1970/1980 ont été des années cruciales pour l'Institut et son avenir. À la lumière des faits, je n'hésite pas à dire que l'appui reçu du P. Louis-Marie Parent fut constant et sans réserve. Pour cette raison, je crois pouvoir affirmer que la croissance, le rayonnement et le développement de l'Institut qui se sont produits dans les années postérieures trouvent leur explication la plus claire et la plus évidente dans son appui et lui sont dus dans une large mesure.

Sincèrement,

René Désilets

Hommage au P. Parent

par Gisèle Couture et Louis Paquet, membres associés, I.V.Dei, Canada

Louis et moi aimions beaucoup visiter le P. Parent. Chaque fois que nous étions de passage à Trois-Rivières, nous allions le saluer. Avant de le quitter, nous lui demandions toujours sa bénédiction. Cette visite nous donnait de la joie et stimulait notre élan apostolique pour poursuivre notre route dans l'institut.

Durant les cinq dernières années de sa vie, le P. Parent interpellait encore des personnes à l'institut. Cela nous émerveillait. Aussi, il ne manquait jamais une occasion de nous parler des cinq points et des cinq valeurs essentielles. D'ailleurs, quand Louis partait en pèlerinage à Ste-Anne-de-Beaupré, il distribuait toujours un petit signet des cinq points et il invitait chacun à les vivre durant son pèlerinage. Cela donnait de beaux fruits.

Le P. Parent aimait beaucoup Marie. Quand il voyageait en auto avec nous, le chapelet se récitait avec amour. Il aimait et accueillait chaque personne comme elle était et, rapidement, il lui disait ses qualités. Sa vocation était orientée selon ses talents.

Un jour, Louis lui a demandé s'il avait peur de mourir. Le Père lui a répondu : «J'ai travaillé toute ma vie pour le faire connaître, pourquoi j'aurais peur de mourir?» Toute sa vie, le P. Parent a été, à la manière de la Vierge de l'Annonciation, l'instrument du Christ vivant la Volonté du Père, dans le réalisme du moment présent, au cœur du monde, partout où le Christ a ses droits.

Au revoir, P. Parent



Le père Parent et le Sri Lanka

par Anthony Marusiline, laïc célibataire, I.V.Dei, Sri Lanka

Le P. Parent est venu pour la première fois au Sri Lanka en 1963. Cette année-là, j'étais à Jaffna et je me préparais à me rendre en Inde pour une formation catéchétique d'une durée de deux ans. Je me souviens de l'avoir rencontré pour la première fois lorsqu'il présentait la spiritualité de l'Institut Voluntas Dei à un groupe de jeunes.

Lorsqu'il revint pour la seconde fois en 1966, je l'ai rencontré pour lui exprimer mon désir de me joindre à l'Institut. Ainsi, M. Emmanuel et moi avons été acceptés à l'aspirat comme premiers membres Voluntas au Sri Lanka. Je suis resté en contact avec lui au moyen du courrier postal. C'était un homme d'une profonde spiritualité, avec un grand zèle pour les âmes.

Quand le P. Parent revint au Sri Lanka en 1970 pour la troisième fois, j'étais à la paroisse St-Jean (Jaffna) avec le P. Florentine Rajaratnam. C'est à cette occasion que l'Institut a été officiellement érigé au Sri Lanka en présence de Mgr Emmilianus Pillai, omi, notre évêque protecteur. C'est dans cette paroisse qu'est née la première équipe Voluntas.

Le P. Parent nous visita pour la dernière fois en 1975, alors que Raja et moi étions à la paroisse de Mirusuvil. Le P. Parent était demeuré avec nous et il posa la pierre angulaire pour la construction de la maison Parent Illam à Muhamalai. Avant de poser la pierre, le P. Parent a prié pour demander à Dieu de lui donner un signe pour démontrer que l'Institut allait fleurir en ce pays. C'est alors que trois averses sont tombées du ciel qui était clair et sans nuages. Pour nous, un miracle s'était produit. Dieu venait d'agir par la main de son serviteur.

Le P. Parent et nous
par Juliette Roy et Guy Veer,
membres associés, I.V.Dei, Canada



Nous avons accepté d'écrire quelques lignes sur le P. Louis-Marie Parent et nous sommes heureux de le faire parce qu'il est un homme important pour nous deux, lequel a changé nos vies et qui a laissé à l'Église romaine un héritage durable, l'Institut Voluntas Dei, qui au cours des ans est devenu une famille d'Église incorporant des célibataires masculins et des personnes mariées sacramentalement, où les uns et les autres s'engagent selon leur état de vie et vivent la même spiritualité.

Nous avons connu le P. Parent en action et en service lors des assemblées générales de l'Institut et lors de rencontres avec des membres du conseil central. Il a alors précisé plusieurs points : la formation d'un Voluntas qui devait être un homme de Dieu, le charisme, le sens et le formel des vœux et des engagements, etc. Nous avons vu son accueil positif aux membres mariés et les orientations qu'il donnait sur leur participation active à la vie et la mission de l'Institut, tout en recherchant un cadre canonique qui permettrait un «modus operandi et vivendi» de chacun et chacune de ses membres.

Pour nous, l'objectif «Bâtir la paix et la fraternité en Jésus-Christ» et le charisme «être... partout où le Christ a ses droits» sont des phares importants dans nos vies bien séculières, mais nous réalisons que parfois nous ne voyons pas la lumière des phares et que nous avons des ratés, même à l'intérieur de l'Institut.

Merci, P. Parent! Puissent votre clairvoyance et votre intuition se continuer parmi nous !

Voluntas Dei per Mariam immaculatam

Lettre au père Parent
par Jean Lebrun, membre associé, I.V.Dei, Canada

Père Parent,

C'est dans la basilique de Notre-Dame-du-Cap, le 22 mai dernier, que je vous ai dit " À Dieu ". Votre vie terrestre s'est transformée en vie céleste...ce qui me permet maintenant de vous prier pour que vous puissiez continuer à nous guider vers de nouveaux défis...

Par votre exemple et votre style de vie centré sur le Christ et sa mère Marie, vous avez permis à des milliers de personnes de trouver et retrouver le chemin qui mène à la cité sainte.

Mes années vécues à La Salette comme étudiant m'ont servi de guide pour vivre au quotidien et entretenir ma vie de foi. Lorsque j'ai quitté La Salette le 4 juin 1964, vous m'aviez accueilli dans ma décision et après votre bénédiction, vous m'aviez dit d'aller convertir le monde.

Comme à la Samaritaine qui rencontre Jésus, vous, Père Parent, m'avez permis encore une fois de goûter à la vie d'hier, d'aujourd'hui et donné l'espoir de goûter un jour à celle que vous connaissez déjà.

À Dieu, Père Parent, je vous aime.

Hommage au père Louis-Marie Parent

par Danis Ridoré, prêtre, I.V.Dei, États-Unis

Le 17 mai dernier, à Montréal, passait de cette vie à l'éternité, le vénéré père Louis-Marie Parent. En cette circonstance, la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, les Recluses missionnaires de Notre-Dame de Namur, les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et l'Institut Voluntas Dei lui ont fait des funérailles dignes du prêtre, du prophète et du roi qu'il était devenu par son baptême, sa confirmation et son ordination sacerdotale.

Ce prophète, ce visionnaire, était toujours à l'écoute de l'Esprit. Il a voyagé à travers le monde pour semer la Parole, pour recruter des apôtres, pour édifier, pour bâtir la paix et la fraternité. C'est à l'écoute de l'Esprit qu'il fit un beau jour un voyage en Haïti, alors que le gouvernement venait de fermer le Grand Séminaire Notre-Dame de Port-au-Prince. Immédiatement, il se fait instrument, canal, intermédiaire, pour aider certains séminaristes à voyager au Canada, à trouver des bienfaiteurs pour défrayer le coût de leurs études, à joindre, s'ils le désiraient, l'Institut Voluntas Dei. Je fus l'un des premiers bénéficiaires, en même temps que Yves Bélizaire, de regrettée mémoire, André Gibbs et Serge Léandre. Des dizaines d'autres ont suivi. Certains sont devenus prêtres, certains ont laissé, certains ont opté pour d'autres vocations, mais tous ont bénéficié de la bonté et de la compréhension du père Louis-Marie Parent. Je peux donc aujourd'hui dire à voix haute : «Si je suis prêtre, c'est grâce au P. Parent.»

Bien sûr, nombre d'autres confrères : Eddy Julien, Numa Silma, Yves Sévère, le père Gérard Jean-Juste, décédé ces jours derniers à Miami, Smith Jeannot, auraient pu en dire de même. Et si je devais mentionner les nombreux laïcs engagés qui sont aujourd'hui ce qu'ils sont, grâce à l'aide du père Louis-Marie Parent, la liste n'en finirait pas.

Père céleste, merci pour tout ce que Tu as fait pour un si grand nombre de tes enfants par le biais du père Louis-Marie Parent. Accorde-lui le repos et la paix dans ton Royaume de lumière pour l'éternité !

N.B. : À la demande de Danis, nous publions ci-dessous ses coordonnées.
Danis Ridoré, ivd, 840, George Bush, Blvd, Delray Beach, FL 33483
Tél. : 561-276-6892, poste 1012
Courriel : aytidan@aol.com

Ma vocation

par Anthony Philip, prêtre, I.V.Dei, Sri Lanka

Je suis entré au Petit Séminaire de Jaffna, au Sri Lanka, en 1963. Mgr Emmilianus Pillai m'a demandé un jour si je désirais joindre l'Institut Voluntas Dei. Cet institut était alors de droit diocésain. Mgr Pillai soutenait ma vocation. Au moment où je devins prêtre en 1976, il était déjà décédé.



J'ai manifesté mon désir au P. Florentine Rajaratnam de joindre l'Institut comme prêtre diocésain incardiné au diocèse de Jaffna. Je devins par la suite directeur de la région Sri Lanka et j'ai eu le privilège de participer à une assemblée générale. C'est lors de cette assemblée que j'ai rencontré le P. Parent pour la première fois. Il m'a accueilli en me souriant et il m'a dit : «P. Philip, vous êtes un cadeau pour l'Institut, et l'Institut est un cadeau pour vous». Ces propos du P. Parent sont une reconnaissance de ce que je suis et un encouragement à poursuivre dans l'Institut jusqu'à la fin de mes jours.

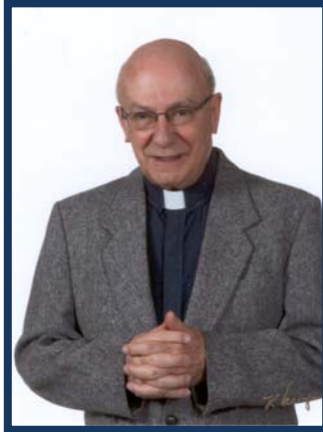
Un saint homme et un saint prêtre

*par Yvon Carpentier, prêtre, I.V.Dei,
directeur général émérite, Canada*

J'ai visité le père Parent pour la dernière fois le lundi 13 avril, le lendemain de la grande fête de Pâques. Le 17 mai dernier, l'information de son décès a été immédiatement communiquée à la maison centrale des Voluntas Dei. Étant seul à la maison, c'est moi qui ai reçu la mauvaise nouvelle. Je me suis senti orphelin. J'étais en deuil. Je venais de perdre mon père. J'étais jeune quand mon père biologique est décédé de sorte que le P. Parent était devenu un véritable père pour moi. De plus, le P. Parent a été l'élément déclencheur de ma vocation sacerdotale.

Mon entrée dans l'Institut Voluntas Dei date de 1959, soit un an après la fondation. J'ai donc connu le P. Parent et travaillé avec lui durant de nombreuses années. Cela m'a permis de découvrir combien il était un homme de foi en Dieu avec une grande dévotion envers la Vierge Marie, de sorte qu'elle avait sa place dans toutes les rencontres que nous avions avec lui.

Homme d'Église avec un respect immense envers toute autorité, homme de décisions et d'actions, homme de rêves et de réalisations, homme de compassion et de pardon, homme de respect et de générosité, il était un communicateur né. Excellent prédicateur, il livrait son cœur avec enthousiasme, convaincu et convaincant, sans oublier son sens de l'humour.



Avec la fondation de deux instituts et d'une communauté religieuse, il nous est facile de penser que le P. Parent a été un semeur de vocations autant chez les femmes que chez les hommes. Dans toutes les communautés religieuses, nous retrouvons sa trace parce qu'il y a orienté telle ou telle personne.

Amoureux de Dieu et aussi conscient de l'amour infini de Seigneur pour lui, il a su donner une réponse au Seigneur par l'engagement de toute sa vie et le témoignage de sa personne dans le quotidien. Sa vie de présence de Dieu prenait une importance sacrée pour lui et se reflétait chez ceux qui l'entouraient.

Pour moi, le P. Parent est tout simplement un saint homme et un saint prêtre.



*La sainteté
n'est pas quelque chose
que l'on se donne :
c'est une attitude divine
que nous recevons
gratuitement.*

Un prophète est passé au milieu de nous

par Mario Laroche, prêtre, I.V.Dei, directeur général émérite, Canada

C'est bien ce que le père Louis-Marie Parent a été pour moi : quelqu'un qui montrait le chemin du Seigneur, quelqu'un qui proclamait la Parole de Dieu dans l'aujourd'hui de la vie.

Son dynamisme apostolique, sa joie évangélique dans le service du Seigneur, en faisaient un éveilleur de vocation, un soutien dans l'engagement. Par ses gestes, ses paroles et ses vues clairvoyantes, il savait éveiller en nous le désir de servir Dieu dans le monde d'aujourd'hui.

Le père Parent avait le don de nous faire découvrir nos possibilités, de nous faire nous dépasser et de nous amener à croire en la grâce de Dieu œuvrant en nous aussi bien que dans l'autre. Ce regard positif sur les personnes l'amenait à faire confiance, à confier des responsabilités aux autres, de sorte qu'il pouvait toujours relever de nouveaux défis.

Je me souviens de notre première rencontre, au début de la Semaine Sainte de l'année 1958. C'était au Séminaire de Philosophie, à Prince-Albert en Saskatchewan. Le père Parent était à Prince-Albert pour une visite aux Oblates qui travaillaient au Centre diocésain. Il était venu saluer Maurice Roy, qu'il connaissait depuis un premier essai de fondation quelques années plus tôt. Maurice nous avait présentés au père Parent, Laurent-Paul Gendron et moi. Le P. Parent m'avait salué par une boutade : « Laroche ? Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ! » Je ne savais rien alors, ni de lui ni des instituts séculiers. Mais je fus mis au courant des rencontres qui ont suivi, et du projet de fondation. Je présentai une demande par lettre (30 avril 1958) et la réponse est venue rapidement dans un télégramme daté du 30 avril : je pouvais commencer mon aspirat le 1^{er} mai ! Quelques années plus tard, à l'ordination d'un quatrième dans la famille, l'un de nous a rappelé cette boutade du père Parent, ajoutant : « ce qu'il ne savait pas, c'est qu'il se ramasserait avec un 'tas de roches'. »

Le père Parent était ouvert sur l'Église universelle et sur le monde. Avec l'audace de la foi, il entreprenait des projets missionnaires pour les Oblates ou les Voluntas Dei là où on faisait appel à lui, dans des milieux souvent très pauvres. Partout, il était prêt à accueillir de nouvelles vocations, quelles que soient la race ou la culture. Il comptait toujours sur la grâce de Dieu. Ainsi, combien d'étudiants avons-nous accueillis à Trois-Rivières ou à Red Rapids (Nouveau-Brunswick), qui du Laos ou du Sri Lanka, qui d'Haïti ou de l'Équateur, des États-Unis ou de l'Île de Grenade... Quand ces derniers se rendaient à l'ordination à la prêtrise, le père Parent leur faisait confiance et les envoyait « fonder » l'Institut dans leur propre milieu.



Aussitôt que l'occasion se présentait, le père Parent allait les visiter pour les encourager, les dynamiser, leur renouveler sa confiance. Au retour de ses voyages dans les missions à travers le monde, il nous relatait les rencontres qu'il avait faites, avec des détails savoureux et, surtout, en nous citant les noms. Nous nous rappelons bien sa mémoire phénoménale des noms ! Il publiait ses récits de voyage pour les Oblates et les Voluntas Dei : nous lisions cela avec intérêt comme les *Actes des Apôtres* !

À maintes reprises, le père Parent m'a manifesté sa confiance et son amitié. Je suis conscient de lui devoir beaucoup ! Merci, père Parent. Je vous souhaite de savourer pleinement l'amour du Seigneur et de la Vierge Marie.

Un apôtre au cœur de feu

Un saint

par Gérald Michaud, prêtre, I.V.Dei, Canada

J'ai rencontré le P. Parent en 1958 au collège de Gravelbourg où j'étudiais. Je l'ai revu ensuite au Cap-de-la-Madeleine où il m'accueillait pour me conduire au Rochon dans une banlieue de Trois-Rivières. C'est là qu'une dizaine de personnes s'étaient rassemblées pour devenir membres d'une nouvelle fondation qui s'appellera *Voluntas Dei*.

Il nous regroupe en petites équipes de partage et de vie pour que nous puissions grandir ensemble en communion de vie. Nous faisons de la construction, car il y a un nombre croissant de personnes qui nous arrivent de partout. Le besoin est grand et les ressources limitées. Nous construisons une maison avec des matériaux donnés ou achetés dans des centres de recyclage.

Notre véhicule, *Ferblantine*, devient vite essoufflé. Un moine, le P. Armand, se joint à nous et dirige les travaux de construction. Des religieuses nous donnent chaises, tables et divers matériaux. La communauté est généreuse à notre égard.

En homme prévoyant, le P. Parent achète des terrains qui n'étaient pas chers à cette époque à Trois-Rivières. Les Oblates nous viennent en aide. Le Père reçoit des dons... de la peinture et tout ce qu'il faut. Les choses arrivent au bon moment, la Providence s'en occupe. Le Père trouve des bienfaiteurs et les engage eux aussi dans l'œuvre qu'il vient de lancer. On fait de la construction... le besoin nous pousse... Mais la vraie construction se fait en chaque personne.

À cette époque, le P. Parent accueillait les Oblates en direction spirituelle, leur donnait des obédiences, les encourageait, envoyait chacune en mission. Il faisait avec elles ce qu'il fera plus tard avec les *Voluntas Dei*. Il leur donne des responsabilités. Elles se forment dans l'action. Pour celles qui iront dans d'autres pays, elles apprendront la langue et les coutumes.

Ancien prêtre-colonisateur dans l'Ouest canadien, le P. Parent met tout en œuvre pour la cause de Royaume. Il donne des conférences, des retraites. Il nous forme à la spiritualité de l'Institut. Il organise des cours, va chercher des profs : P. Stefko, P. Blais, Yvon Royer, René Allard et d'autres. Il envoie des séminaristes aux études dans les Grands Séminaires de Trois-Rivières, Ottawa et St. Boniface.

C'est un recruteur sans pareil. Il accueille des gens qui font de l'auto-stop, d'autres qui n'ont pas réussi dans des communautés ou des séminaires. Il les invite à venir chez nous. Il va chercher des «gars» qui veulent devenir prêtres ou missionnaires. C'est comme s'il pouvait déceler ce qu'il y a de bon dans le cœur de chaque personne. Il agit avec une grande audace et une grande confiance en la Providence.

À la lecture de ses écrits, nous pouvons reconnaître qu'il a pris au sérieux son appel à la sainteté. Je le compare à saint Paul pour notre temps. Saint Paul a été saisi par l'amour de Dieu et rien ne pouvait l'empêcher de proclamer la Parole. Ainsi, le P. Parent a été un ardent apôtre par la prière et la Parole de Dieu, pour appeler et interpeller des personnes à s'engager à la Vigne du Seigneur.

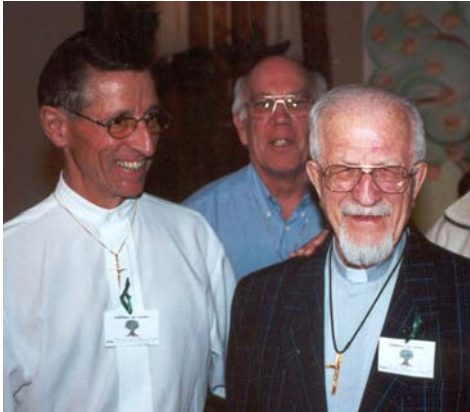
La spiritualité de nos Instituts (*Oblates* et *Voluntas Dei*) nous démontre comment le P. Parent a compris le cœur de l'Évangile et a voulu concrètement nous mettre sur un chemin de vie. Il comprenait le mal qui pouvait facilement s'emparer du cœur des hommes et des femmes et, dans une spiritualité très simple, dans les attitudes de vie, il nous a orientés vers Dieu et la vie. Il a su faire surgir le potentiel de chaque personne et a voulu qu'elle vive du meilleur de son être.

Au cours de sa vie, le P. Parent a beaucoup voyagé à travers le monde pour rencontrer les Oblates et les *Voluntas Dei*, les soutenir, les encourager, les orienter comme saint Paul l'a fait par ses nombreux voyages et lettres. Lors de ses voyages, il rencontrait aussi d'autres supérieurs de communautés. Il cherchait à répondre aux besoins

des évêques. Il voulait que les Oblates et les Voluntas Dei soient des personnes au service des évêques et de l'Église. Il demandait aux Voluntas Dei d'être des «petits gars d'Église». Et c'est comme ça qu'au tout début de l'Institut, des Voluntas Dei ont été envoyés au Laos, à l'autre bout du monde, après une année de fondation. Quelle audace ! Quelle confiance !

Voilà l'audace de cet apôtre tout donné. Il est obéissant à ses supérieurs. Il fait confiance à la Providence et aux dons de chacun. Comme le Bon Pasteur, il connaît chaque personne et lui fait confiance. Il interpelle. Il vit de sa relation profonde avec Dieu. Debout durant la nuit, il prie, médite, écrit. Attentif à la Volonté de Dieu pour sa vie, il nous invite à faire de même.

Voluntas Dei per Mariam Immaculatam



Marcel Forest et le Père Parent

Le P. Parent comme je l'ai connu

par Marcel Forest, prêtre, I.V.Dei, Canada

On m'a demandé de vous présenter le père Louis-Marie Parent comme je l'ai connu.

Tout d'abord, c'est un homme de prière : sa vie en présence de Dieu prend sa source dans la prière, les exercices quotidiens de piété et la dévotion mariale. La faim de Dieu est pour lui tout aussi naturelle que la faim physique. Ses temps de prière rythmés le maintiennent ajusté à la Volonté de Dieu, lui redonnent vigueur, dynamisme, zèle et ardeur pour continuer sa mission.

Le P. Parent est un homme de Dieu : centré sur Sa Volonté, Ses désirs. Il est prêt à tout accomplir pour lui prouver son amour, à n'importe quel prix. Exemples : le froid, la faim, la pauvreté, la fatigue (cf. En Route avec Quelqu'un vol. 2) ou encore les Fondations : les Recluses missionnaires, les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et les Voluntas Dei.

Le P. Parent est un homme de foi : branché sur Dieu, il met en Lui sa confiance pour servir, incarner le Christ, travailler au salut des hommes et des femmes qu'Il met sur son chemin. Sa foi est ferme, audacieuse, inébranlable. Comme saint Paul : "Je sais en qui j'ai mis ma foi", il a confiance en la Providence : projets de fondations sans ressources matérielles, il compte sur le capital humain que le Seigneur lui envoie, sur les bonnes volontés. L'urgence est à la mission ! Le Seigneur y pourvoira. Au début de l'Institut Voluntas Dei, les vocations affluaient, il fallait construire petit et grand séminaire. Il disait : "On ne peut empêcher la famille"...

La Providence est passée par les Oblates. Grâce à leur aide financière et leur soutien en personnel, nous avons survécu. Nous vous en sommes reconnaissants.

Le P. Parent est un homme audacieux à la manière de saint Paul. Rempli de projets évangéliques, il s'embarque avec tout son être; ses projets sont réfléchis, médités, inspirés. Ce sont des projets d'Église car il consulte l'autorité. Ses projets font bouger, réagir les gens. Il sait s'entourer de personnes de bonne volonté.

Le P. Parent est un homme zélé : "Le zèle de Ta maison me dévore. Je veux l'habiter tous les jours". Il est plein d'ardeur, ardent à faire le bien.

Homme généreux : il a donné sa vie à Dieu et ne la reprend pas. Chaque jour, il vit le moment présent qui appartient à Dieu, il met ses talents, ses dons et charismes au service de Dieu et du prochain.

Homme de courage : étant fonceur, entreprenant et audacieux, il met toute son énergie à bâtir l'Église, à travailler au salut de tous : "Je ne veux qu'aucun de ceux que tu m'as confiés ne soit perdu". Il a sans doute des déceptions, se sent parfois abandonné, incompris, peut-être trahi, critiqué. Les blessures peuvent lui faire de la peine, mais il ne bronche pas parce qu'en homme de prière, et homme de Dieu, il a le cœur comme blindé, tellement rempli de l'amour de Dieu et de Marie que ça ne lui fait pas perdre sa sérénité, sa paix ni son sens de l'humour.

Homme de piété mariale : il a une grande dévotion à Marie. Il la prie par le chapelet médité. Il parle de Marie avec amour, elle est sa bonne conseillère. Toutes ses homélies et conférences se terminaient par une allusion, un merci, une demande ou une invocation à Marie. Elle le garde dans la vertu, veille sur lui. Sa vie d'Oblat est consacrée à Marie Immaculée. Il a voulu que nos Instituts soient sous la protection de Marie : Oblates Missionnaires de Marie Immaculée et *Voluntas Dei per Mariam Immaculatam*.

Homme discipliné : il a lu des vies de Saints, médité l'Imitation de Jésus-Christ. Comme les saints, il a la détermination d'atteindre la sainteté. Il s'inspire de personnes qui se sont sanctifiées, qui ont excellé dans l'exercice de la charité : amour de Dieu et amour du prochain. Avec son discernement, il va chercher tout ce qui peut l'aider à progresser dans la perfection. Il prend même l'exemple des sportifs et s'inspire de leur habileté, de leur force de volonté et de leurs renoncements pour arriver à l'excellence, à la perfection.

Le P. Parent, tout comme les sportifs, a besoin de renoncement, d'exercices spirituels, d'un régime alimentaire spirituel, de prudence, de détermination, de confiance en lui-même et en son entraîneur : Jésus. Il possède le goût de la gloire de Dieu et de l'héroïsme. En homme discipliné, il trouve du temps pour prier, pour agir, pour servir, pour aimer.

Le P. Parent est l'homme des béatitudes : heureux, bienheureux. Il est habité par les dons du Saint-Esprit et en porte tous les fruits.

Homme du Moment Présent : cette inspiration l'a animé depuis les débuts de son ministère. Ainsi il donne le maximum de rendement. En n'accumulant pas les fardeaux et fatigues du passé, ne se préoccupant pas du futur, il garde sa cadence et fait fructifier l'aujourd'hui. Le Moment Présent est sûrement le secret de sa longévité et de sa sérénité.

Le P. Parent vit les 5 points qu'il a prêchés : Présence de Dieu, Absence de critique, Absence de plainte, Être de service et Semer la paix. Il croit que c'est une formule de sanctification.

Le P. Parent, homme sacerdotal : l'Eucharistie est le centre et le sommet de sa vie. Il a toujours eu cette dévotion à la Sainte messe et a tenu à la célébrer chaque jour. À la consécration, il prend l'engagement de donner sa vie encore aujourd'hui.

Père Parent, merci d'avoir été ce saint prêtre qui m'a accueilli dans l'équipe de la première heure chez les *Voluntas Dei* en 1958. J'y ai trouvé le bonheur. Vous avez permis à ma vocation sacerdotale d'éclorre et de servir l'Institut et l'Église.

Merci aux Oblates Missionnaires de Marie Immaculée pour leur générosité, leur dévouement, leur exemple de femmes de prière et de service dans la joie. Merci enfin aux Volontaires de Dieu pour le rayonnement que vous donnez en vivant les 5 attitudes et les contacts chrétiens.

Présence marquante du père Parent dans ma vie

par Jean-Paul Chiasson, prêtre, I.V.Dei, Canada



Pour moi, parler du père Parent, c'est parler de quelqu'un qui a eu une grande influence sur la poursuite de ma vocation et sa réalisation en vie sacerdotale.

Ma première poignée de main avec le père Parent remonte au début du mois d'août 1961 alors qu'il rendait visite au responsable d'un camp d'été pour jeunes dans la région de Rawdon.

Étant parti de mon village natal de Lamèque (Nouveau-Brunswick) au début de juillet, je travaillais à ce camp à titre d'animateur. En rencontrant le père Parent, j'ai appris l'existence de l'Institut Voluntas Dei. La rencontre fut des plus chaleureuses et c'est à partir de ce moment que le père Parent s'est toujours souvenu de mon nom. Après quelques questions pour mieux me connaître, le père Parent m'invite à rejoindre l'Institut et, me regardant dans les yeux, me dit : «Jean-Paul, on t'attend à La Salette de Trois-Rivières à la fin du camp». J'ai compris par cette invitation du père Parent l'appel du Seigneur que j'avais déjà entendu alors que j'étais jeune.

Voilà 48 ans que je suis dans l'Institut et 42 ans que je suis prêtre. Dès le début et tout au long de ces années, le père Parent a eu une présence marquante dans ma vie et j'aimerais partager avec vous quelques gestes qui viennent confirmer sa sollicitude paternelle à mon endroit.

Quelques années après mon entrée dans l'institut, le père Parent s'est rendu visiter mes parents à Lamèque et les remercia de leur soutien à ma vocation. Mes parents ont gardé un souvenir inoubliable de cette chaleureuse et inattendue visite. Quatre ans après la mort de mon père, alors que ma mère était hospitalisée, le père Parent a poussé sa délicatesse en faisant parvenir une lettre écrite de sa main, pleine de sollicitude, de compassion et de soutien à l'endroit de ma mère. Ce geste a clairement démontré que je n'étais pas le seul dans les pensées et les prières du père Parent.

Depuis la première rencontre et jusqu'à ma dernière rencontre avec le père Parent qui eut lieu à Richelieu le 12 février 2009, j'ai toujours été dans l'étonnement et l'émerveillement qu'il se soit toujours souvenu de mon nom. En me voyant arriver devant lui, alors qu'il était à une table en train de lire le journal, le père Parent de s'exclamer : «Ah ben ! C'est Jean-Paul ! De la belle visite !». Après quelques instants, il me demande si j'étais heureux où j'étais. Voilà comment était le père Parent.

J'ai toujours admiré sa vivacité et son ouverture d'esprit, sa grande sollicitude, sa générosité de cœur, son humour pacifiant, son regard plein de tendresse et de bonté.

Ensemble, soyons à chaque jour des véhicules de joie, des prophètes d'espérance partout où le Christ a ses droits. Soyons des apôtres de l'intériorité et cela en plein monde. À la suite de la caravane guidée par Jésus, emboîtons le pas avec les apôtres et tenons la Vierge par le bras, cette spécialiste des volontés divines.

Votre grand frère dans le mystère du Christ,

Louis-Marie Parent, o.m.i.

Extrait du texte du P. Parent publié dans l'album souvenir 1983

Vers l'avenir

Seigneur,
je te dis merci
pour la nuit et le jour,
pour les sécheresses et les lumières,
pour les malaises et la santé.

De ton affection, tu balises ma route,
je sais où je vais, je sens que tu m'attires
et je me laisse aimer par toi.
Tu m'aspirez vers les volontés du Père,
en coulant en moi ton propre abandon.

Je sais que je mourrai.
La mort, c'est une porte qui s'ouvre sur toi.
La mort, c'est l'étreinte de tes bras
qui m'enserrent dans ta miséricorde.
La mort, c'est la voix douce de Marie
qui me pénètre jusqu'au cœur de l'amour
de ton Divin Esprit.
La mort, c'est ton baiser,
ton regard de bonté,
la suavité de ton cœur,
la réalisation de tes promesses,
la joie des béatitudes,
la fin d'une mission de misère éclairée,
soutenue, achevée grâce à ton amour
et au don de ta vie. Amen.

Louis-Marie Parent, o.m.i.